

TRANSFORMER LES POTENTIALITÉS EN RICHESSES RÉELLES EN VUE DU BIEN-ÊTRE DES CITOYENS : L'ÉTERNEL COMBAT DE LA RD CONGO ET DE L'AFRIQUE

Face à tous ces enjeux [de la pandémie de Covid-19], la réalité qui se manifeste de la manière la plus visible dans notre pays, la République démocratique du Congo, c'est celle de l'immense ampleur et de l'insondable profondeur du sous-développement que nous avons à vaincre. Ce sous-développement que nous dévoile le Coronavirus de manière particulièrement saisissante concerne autant l'homme congolais que la société congolaise dans son ensemble. Il dévoile nos fragilités profondes en même temps qu'il indique ce que nous avons à faire pour libérer nos énergies les plus ardentes en vue de changer nos conditions de vie et les structures d'organisation de notre espace social¹.

**Alain NZADI-
A-NZADI, S.J.,**
Chercheur en
littératures
francophones.
Directeur du CEPAS
et Rédacteur en Chef
de *Congo-Afrique*.
nzadialain@
gmail.com

Il y a quelques semaines, mourrait Kā Mana², penseur congolais et deuxième plus grand contributeur d'articles dans la revue *Congo-Afrique* (74 articles recensés), après Léon de Saint Moulin³. J'estime que la meilleure manière de rendre hommage à un auteur aussi prolifique que profond, c'est de nous laisser inspirer par ses nombreuses réflexions. En effet, par la pertinence de ses analyses et la profondeur de ses intuitions, Kā Mana a apporté une contribution indéniable à l'éveil de la conscience nationale et à la construction d'une société civile responsable et active.

En juillet 2020, *Congo-Afrique* a publié un numéro spécial consacré aux conséquences de la pandémie de Covid-19⁴. Ce numéro a mis au jour les dysfonctionnements et les insuffisances dont souffrent les économies africaines et qui déstructurent notre tissu social. Le passage de la réflexion de Kā Mana repris ci-dessus met le doigt sur un paradoxe incompréhensible concernant la RD Congo : son sous-développement inexplicable.

1 KĀ MANA, « L'homme congolais et sa société dans le miroir du coronavirus », in *Congo-Afrique* (juin-juillet-août 2020), n° 546, p. 685.

2 Kā Mana est décédé le 15 juillet 2021. Lorsqu'il mourrait, le numéro de *Congo-Afrique* de mai était encore en préparation.

3 On peut lire avec intérêt l'article de Léon de Saint Moulin, « Les 500 numéros de *Congo-Afrique* de janvier 1966 à décembre 2015 », in *Congo-Afrique* (décembre 2015), n°500, pp. 808-821.

4 *Congo-Afrique* (juin-juillet-août 2020), n°547, 324 pages.

En effet, il existe un écart criant entre le potentiel (minier, forestier, etc.) du pays et la désillusion que nous opposent les faits, la vie au quotidien. Cela est vrai non seulement pour la RD Congo mais aussi pour l'Afrique dans son ensemble. Le même écart entre les possibilités réelles de développement et le démenti opposé par le niveau de pauvreté des populations est observable dans la plupart des pays du continent pourtant généreusement dotés par la nature. Ce constat oblige à interroger la gouvernance de nos États et le niveau d'engagement du leadership dans la transformation sociale des populations africaines. L'Afrique a grandement besoin de développer un modèle de leadership « sacrificiel » ; c'est-à-dire un leadership qui sacrifie ses intérêts égocentriques au profit de l'intérêt des peuples qu'il est supposé servir. Le jour où les politiques africains comprendront l'exercice du pouvoir comme une occasion en or d'impulser réellement le changement dans la vie des citoyens, l'Afrique aura fait un pas de géant vers l'horizon de son développement.

La question que pose la réflexion de Kā Mana est fondamentale. Nous la formulons ainsi : **comment réduire le hiatus entre le « potentiel » et le « factuel » dans la plupart de nos pays africains ?** En clair, comment transformer le potentiel en richesse réelle susceptible de changer en mieux la vie des citoyens ?

Si l'on examine sérieusement la situation de la plupart des pays africains dotés de riches potentialités du sol et du sous-sol, une évidence se dégage de soi : les seules richesses naturelles ne suffisent pas pour développer un pays. Il suffit, pour s'en rendre compte, de prendre le cas des pays moins bien lotis par la nature mais qui s'en sortent merveilleusement bien. Ainsi, la clé se trouve ailleurs, comme le suggère à bon escient Kā Mana, à savoir dans **l'Homme**, c'est-à-dire dans la qualité des ressources humaines dont dispose un pays. En effet, une observation poussée de l'environnement socio-politique du monde en général et de l'Afrique en particulier révèle que là où l'homme est animé d'une volonté claire de transformation de son milieu, le progrès est presque toujours au rendez-vous. Par contre, là où il se comporte en prédateur impénitent, les richesses naturelles n'ont qu'un effet de mascara qui cache en réalité une pauvreté indescriptible.

Comme le reste du monde, l'Afrique est également confrontée à de nombreux défis (sécuritaires, sanitaires, alimentaires, etc.). Cependant, il est regrettable de constater qu'il existe un nombre très limité de pays africains qui ont la capacité de transformer ces défis en opportunités de rebond. En observant des pays comme la Chine, le Japon ou la Corée du Sud, l'on se convainc que le facteur humain est plus que déterminant dans la transformation sociale. C'est la volonté commune de changement, partagée par la majeure partie de la population (et parfois même uniquement par

un leadership « sacrificiel », éclairé et déterminé) qui oriente tout⁵. Cette volonté commune de changement et de développement manque cruellement, me semble-t-il, non seulement aux gouvernants africains, mais aussi aux citoyens en général. L'exercice de la politique en Afrique est souvent caractérisé par le « chacun-pour-soi ». L'on accède aux fonctions politiques non pas pour impulser le changement dans le pays mais pour ses propres intérêts ou ceux d'un groupe restreint de gens.

Il n'est donc pas sans importance, au moment de rendre un dernier hommage à ce grand penseur congolais qui nous a quittés, de nous laisser interpellé par ses réflexions concernant le sous-développement rampant qui jette un cinglant démenti sur la prétendue « richesse potentielle » des pays africains, dont les populations croupissent encore dans une pauvreté notoire. Réfléchir sur l'emploi, comme *Congo-Afrique* a l'habitude de le faire dans chaque livraison du mois de mai, c'est aussi essayer de comprendre ce paradoxe africain pour proposer des solutions idoines. Dans ce sens, il est temps d'investir sérieusement dans l'Homme africain pour qu'il se comporte en catalyseur de développement et non en prédateur.

Une fois de plus, la revue *Congo-Afrique* et ses nombreux lecteurs souhaitent un repos éternel mérité au Professeur Kā Mana dont les réflexions nous ont nourris et accompagnés pendant des décennies entières. *Sit tibi terra levis ! ■*

5 À ce sujet, l'on peut (re)lire avec intérêt mon éditorial d'octobre 2018 : « Volonté politique comme vecteur de changement : la RD Congo face à son histoire », in *Congo-Afrique* (octobre 2018), n°511, pp. 711-712.